

Alcool chez les jeunes: les parents sont très permissifs

Une étude dresse un constat inquiétant: la moitié des jeunes interrogés ne reçoivent jamais de limites lorsqu'ils sortent

Chloé Dethurens

La majorité des ados genevois s'attendent à ce que leurs parents désapprouvent le fait qu'ils s'alcoolisent. Mais tous ne bénéficient pas des mêmes conseils de prudence ni ne sont soumis aux mêmes limites. Pire, une grande partie d'entre eux n'en reçoivent aucune! C'est ce qui ressort d'une étude menée par la Fédération genevoise pour la prévention de l'alcoolisme (Fegpa) dans le courant de l'été. Son objectif? Connaître le point de vue des ados sur l'attitude de leurs parents face à leur consommation d'alcool. Tout en prenant connaissance des pratiques éducatives de ces derniers.

«Mes parents me fixent-ils des limites quand je sors? M'ont-ils déjà parlé des risques liés à l'alcool?» Une centaine de jeunes ont participé à l'étude de la Fegpa en répondant à un questionnaire, disponible en ligne et dans diverses institutions, dont Infor Jeunes. «Les éléments que nous avons récoltés concernent principalement les jeunes de 16 à 20 ans et plus», explique Sylvie Donzé, psychologue chargée de l'étude.

«Ne pas être permissif»

Que disent ces données? Tout d'abord que la majorité des jeunes pense que leurs parents ne veulent pas qu'ils boivent trop durant leurs sorties. «Cette information est importante à communiquer aux parents, car elle leur montre



Les botellones et autres rendez-vous où l'alcool coule à flots sont prisés par les ados. Poser des limites est nécessaire. VALDEMAR VERISSIMO

Qu'en pensent les parents?

Ces conclusions font suite à une première enquête lancée en 2008, auprès des parents cette fois-ci. Cette étude a révélé que la plupart de ces derniers sont conscients de la dangerosité de la consommation d'alcool chez les jeunes, mais qu'ils ne font pas toujours le lien avec leur propre enfant, imaginant avec difficulté que celui-ci puisse abuser

de l'alcool. Autre constat: de nombreux parents estiment que leur influence auprès de leurs enfants se situe au même niveau que celle des médias. «Ce qui est évidemment faux», explique Sylvie Donzé. Suite à ces divers constats, la Fegpa a lancé une campagne de prévention et un site dédié à cette thématique, www.mon-ado.ch CH.D.

qu'ils doivent continuer à se montrer fermes à ce sujet», poursuit Sylvie Donzé. Toutefois, à la question: «Est-ce que mes parents ne veulent pas que je consume trop d'alcool», plus d'un tiers des garçons entre 16 et 20 ans se montrent sceptiques, répondant «non» ou «je ne sais pas».

Autre constat, plus inquiétant: la moitié des participants à l'étude expliquent ne jamais recevoir de limites de la part de leurs parents. En particulier les gar-

çons. Seuls 31% d'entre eux assurent en recevoir souvent. «C'est alarmant, analyse Sylvie Donzé. Qu'il s'agisse de fixer une heure de rentrée, de définir une limite à la consommation d'alcool, de savoir qui le ramène, il est nécessaire de donner des limites à son enfant. Mais aussi de le sanctionner s'il ne les respecte pas. Les garçons entre 16 et 20 ans, soit la population la plus à risque, semblent lâchés. Pourtant, en termes de gestion des risques, ceux-ci

ont vraiment besoin d'un copilotte.»

Pourquoi cette absence récurrente de limites? Difficile à dire. «Poser des contraintes est évidemment quelque chose de plus conflictuel que de donner des consignes générales de prudence, continue la spécialiste. Peut-être l'arrivée du téléphone portable a-t-elle incité certains parents à lâcher du lest, en se disant que leur enfant peut les joindre à tout instant.» Autre hypothèse avancée par l'enquête: la persistance du cliché selon lequel boire est une question de virilité. Un préjugé «qu'il faut dénoncer», conclut le document.

Celui-ci apporte un dernier élément. Accidents, agressions, comas éthyliques: les parents ne parlent pas assez souvent à leurs enfants des risques immédiats liés à l'alcool. «La plupart des gens prodiguent des conseils de prudence généralistes, alors qu'il est bien plus efficace d'être concret, sans être alarmiste, explique Sylvie Donzé. Cela donne à l'adolescent une sorte de boîte à outils pour rester prudent lorsqu'il sort.» Plus du tiers des garçons entre 16 et 20 ans disent effectivement n'avoir jamais reçu d'informations précises à ce sujet.

Sensibiliser les parents

Fort de ces constats, la Fegpa fera des parents la cible de prochaines actions de prévention, afin de les pousser à poser davantage de limites. «Evidemment, leur tâche est difficile, tempère Laurence Fehlmann Rielle, secrétaire générale de la fédération. Les ados sont la cible des vendeurs d'alcool, les sollicitations à leur égard sont nombreuses. Notre objectif n'est pas de décrédibiliser ou de culpabiliser les parents, mais de les responsabiliser, de leur rappeler qu'ils sont en première ligne pour agir.»